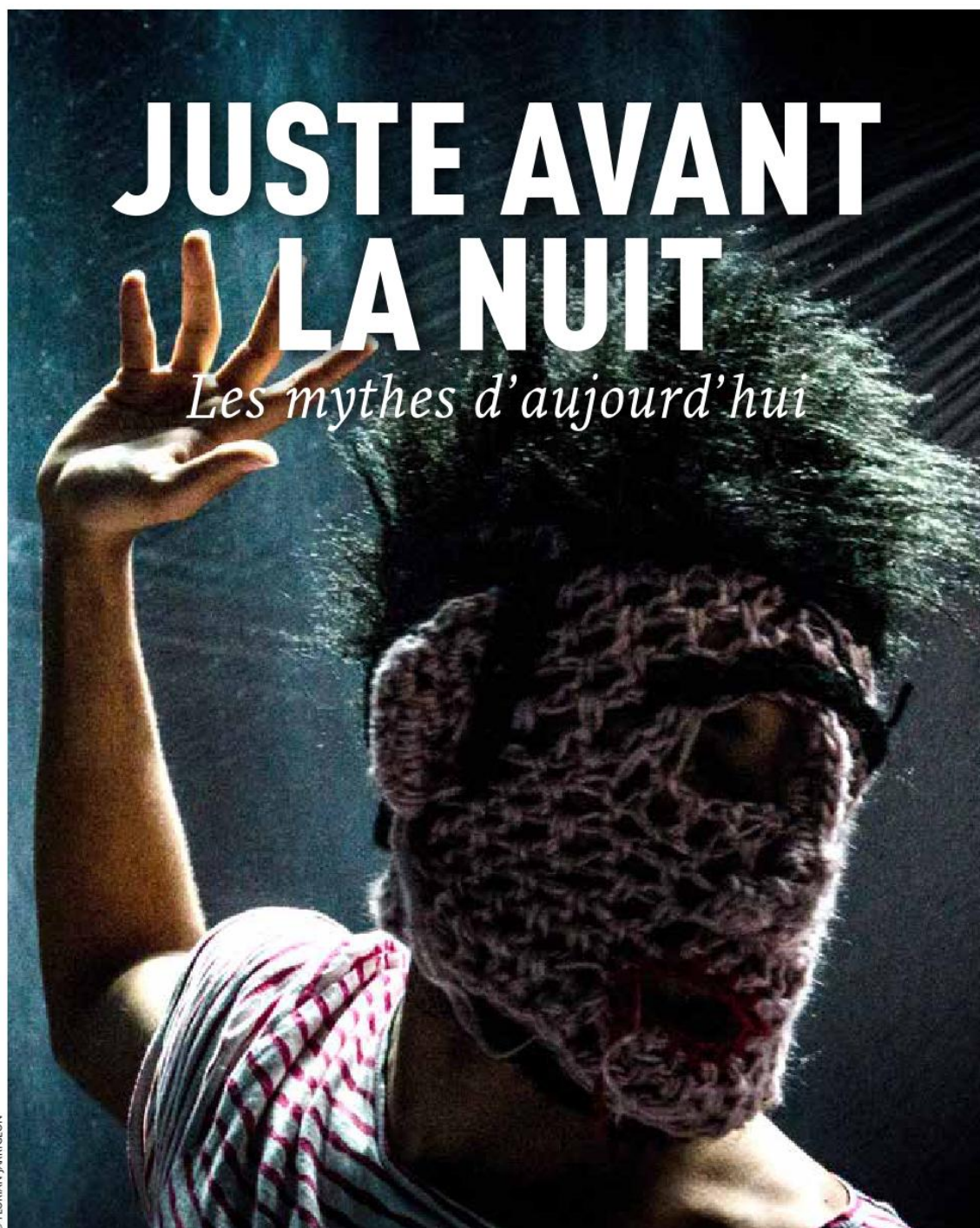


THÉÂTRE

JEAN LE PELTIER ENTRE CHIEN ET LOUP



© FLORIAN JARRIGEON

FR | Avec cinq complices créateurs dans différentes disciplines artistique, le jeune auteur et metteur en scène Jean Le Peltier s'intéresse à ce qui peuple le moment *Juste avant la nuit*. Cette zone-frontière qui nous sépare de l'inconnu, du mystérieux, de l'effrayant. **ESTELLE SPOTO**

Dans son projet précédent, *Vieil*, Jean Le Peltier médusait les spectateurs avec ses seuls mots, un morceau de fusain et une grande feuille de papier. Pour *Juste avant la nuit*, ce Français installé à Bruxelles depuis 2008 n'avait plus envie d'être seul et il a fait appel à cinq artistes rencontrés au cours de ses pérégrinations pour former une équipe internationale: le danseur marocain Mohamed Boujarra, les artistes plasticiens Stephan Goldrajch (Israël) et Magali Lefebvre (France), et les performeurs allemands Jan Rohwedder et Stine Hertel, qui prend également en charge le light design.

Quel a été le processus de travail pour cette création collective ?

JEAN LE PELTIER: Quand on s'est retrouvés tous ensemble, on s'est dit que toutes les conditions étaient réunies pour qu'on s'engueule. On a rigolé et on s'est dit qu'on ne se laisserait pas avoir. Le principe était que je produise un texte, une histoire, que je la donne aux autres et que chacun, à l'intérieur de ce texte-là, trouve un élément qui lui parle, le fait réagir et se fixe sur cet élément avec une grande liberté d'interprétation. Pour Stephan, ça a été le cheval, pour Magali ça a été la cabane, Jan s'est entiché d'un casque airbag pour cyclistes issu d'une technologie suédoise très pointue, etc.

Quel a été le point de départ de l'écriture de cette histoire ?

LE PELTIER: La première idée que j'ai eue, c'est un individu qui quitte un groupe parce qu'il est «insupportable» par ces gens. Il décide de s'isoler en croyant qu'il pourra devenir complètement indépendant. Il se fabrique une petite cahute où il vit tout seul. Au bout d'un moment, juste avant la nuit, dans la pénombre, viennent à lui des hallucinations où il voit ou entend des personnes qu'il a quittées. Plus le temps passe plus à chaque pénombre apparaît cette conversation immense qui lui remplit la tête. Il finit par regretter le groupe

qu'il a quitté parce qu'il n'arrive pas à contrôler ces personnages imaginaires, contrairement aux êtres réels avec qui il arrivait encore à entrer en interaction. Là, il se retrouve complètement prisonnier de sa propre imagination et de ses propres fantômes. J'avais entendu à la radio le comédien belge Olivier Gourmet raconter qu'il avait expérimenté le fait de rester dans la forêt tout seul, avec le moins de choses possible. Il s'est aperçu que plus il était isolé, plus il manquait de nourriture et d'eau, plus son imagination s'activait. Un simple mouvement de branches devenait suspect et support à une présence

« Qu'est-ce que ça veut dire de se mettre à l'abri d'autres qui se mettent eux-mêmes à l'abri ? »

particulière. C'est aussi de cela que j'avais envie de parler: cet endroit que les êtres humains remplissent par la superstition, la religion, les histoires, le cinéma, tout un tas de choses qui font bouclier. C'est ça «juste avant la nuit», c'est la frontière avant cet espace qu'on ne connaît pas et qui a à voir avec la nuit, la mort, le lointain.

***Vieil* se situait déjà au croisement du dessin et du théâtre, ici le projet naît de plusieurs**

disciplines. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette diversité d'approches de la narration ?

LE PELTIER: Je m'intéresse énormément au langage et à ses intermédiaires. Il y a ce fameux dessin de Magritte que j'aime beaucoup où il écrit une phrase et remplace certains mots par un dessin. C'est le même principe dans son fameux «Ceci n'est pas une pipe», qui n'est peut-être pas toujours très bien compris, on a l'impression que c'est une blague. Mais dans le mot, dans l'image, dans le mot qu'on met sur l'image se cachent de nombreuses interprétations. Multiplier les supports, ça me permet de jouer avec ça.

Est-ce que ce spectacle est une fable ?

LE PELTIER: Oui, mais pas une fable dans le sens de La Fontaine. Le spectacle utilise les mêmes schémas que les fables ou les contes. Mais ces mots-là ont très mauvaise presse aujourd'hui, c'est difficile de les employer. Le spectacle est lié au mythe aussi. En fait, il utilise des symboles.

Est-ce qu'il y a dans cette démarche la volonté de rechercher les mythologies d'aujourd'hui ?

LE PELTIER: Définitivement. C'était l'idée de Roland Barthes avec ses *Mythologies* (recueil sorti en 1954 où le sémiologue français analyse notamment le bifteck et les frites, le catch, les détergents... *NDLR*): aller chercher à l'intérieur de notre présent des choses qui sont de l'ordre de la mythologie, que l'on vénère d'une certaine manière, même si on ne se prosterne pas devant. C'est très clair dans ce que Barthes écrit sur la Citroën DS par exemple, avec le fait qu'elle brille, son comportement sur la route, ses «cousins d'huile». C'est hyper présent dans la culture populaire cette idée d'avoir une sorte de perfection, de voiture-protection. On se met à l'abri dans une voiture, sous un masque, un casque, dans une cabane... Qu'est-ce que ça veut dire de se mettre à l'abri d'autres qui se mettent eux-mêmes à l'abri? Quand on multiplie tous ces gens qui se mettent des cabanes sur la tête, on se dit qu'on a un rapport au monde qui est quand même curieux... **A**

⊕ JUSTE AVANT LA NUIT

1 > 5/12, 20.30, Théâtre La Balsamine, www.balsamine.be

NL | Theatremaker Jean Le Peltier ging met vijf uiteenlopende kunstenaars op zoek naar wat er zich op de scheidslijn tussen de dag en de nacht bevindt. Dat moment dat ons scheidt van het onbekende, het mysterie en de angst.

EN | Theatre director Jean Le Peltier and five very diverse artists explored what happens on the dividing line between night and day. That moment that separates us from the unknown, from mystery, and from fear.